

Analyse filmique
Tomboy de Céline Sciamma

La vision de Céline Sciamma :

Interrogations sur l'identité, question de la représentation

Céline Sciamma nous raconte l'histoire d'un enfant qui arrive dans un nouvel espace (déménagement). La mise en espace, la façon dont elle nous montre ce corps dans ce nouvel espace sont importantes.

Déménagement : nouvel espace, nouvelle façon de se présenter

Ce film se passe de dialogue, il n'y en a que très peu, et ils sont anecdotiques. Le personnage Laure/Mickaël fait des réponses laconiques.

Pas de discours politique, elle donne à voir un personnage.

Il y a une difficulté de faire jouer des enfants, pour que ça ait l'air naturel, vivant. Elle réussit sans déborder du cadre : rien ne sort du propos (cadrage, mise en scène, dialogue)

Analyse filmique linéaire :

Acte 1 :

1ere séquence :

On voit un corps qui avance dans l'espace, qui glisse. Ce qui intéresse Céline Sciamma, c'est la sensation de son corps dans l'espace, comment on ressent son corps dans le monde, comment on confronte le monde et son corps.

Un enfant qui prend le volant, c'est un enfant qui veut prendre le contrôle de son existence. C'est un jeu qui a du sens, qui questionne comment on conduit sa vie.

Puis l'enfant explore son nouvel espace, et son espace intime, sa chambre.

Céline Sciamma pose tout de suite le contexte, ça semble anecdotique mais rien n'est insignifiant.

Petit à petit apparaissent les clichés liés aux stéréotypes de genre : l'enfant veut conduire, veut goûter la bière, aime le risque, aime le bleu, veut jouer au foot... L'enfant a les cheveux courts, porte des hauts amples et des shorts, change la couleur du cordon des clés que lui donne sa mère (cordon initial dans les tons de rose, remplacé par un lacet de chaussure blanc, plus neutre).

Grande différence avec sa sœur : fille qui danse, qui aime le rose, qui a les cheveux longs.

Le père : celui à qui l'enfant s'identifie, celui qui comprend.

Céline Sciamma nous montre la dualité des espaces, en lien avec le réel ou l'imaginaire.

Espace familial = espace intime = Espace du réel

Espace du jeu = espace extérieur = Espace imaginaire

La limite s'installe quand l'enfant est assis sur le balcon (espace réel) et que ses pieds pendent dans le vide.

Confrontation entre deux mondes : intimité secrète et monde extérieur

Le changement apparaît quand l'enfant cherche à rejoindre les garçons qu'il a aperçus depuis le balcon. Ils sont partis, et il rencontre Lisa.

Lisa demande : « T'es nouveau » : ouverture d'une porte, l'enfant ne rectifie pas —> Le champ des possibles est ouvert. Réponse « Je m'appelle Mickaël »

Puis une fois que l'espace imaginaire est ouvert, il y a franchissement d'un nouvel espace (clôture).

L'enfant peut être Mickael à partir de la (9 min 30 sec), c'est l'espace du jeu.

La clé remise par la mère (on la voit à l'image quand Mickaël marche) est le symbole du passage intérieur/extérieur, réel/imaginaire.

La question de Céline Sciamma ici : quelles parties du quotidien de mon personnage sont signifiantes pour ce que je veux dire ? Elle choisit de montrer le foot, le jeu action ou vérité, et rien n'est anecdotique dans ce qui est montré. On comprend assez tard que l'enfant est une fille, quand sa mère dit son prénom (Laure) + scène du bain. Mais il y a des indices en amont.

Scène du jeu action ou vérité :

Les enfants parlent des substances corporelles, ce qui est « sale » ou pas, (crotte de nez, urine, salive...), et comment on échange ses substances...

Mickael / Laure ne parle pas, il observe, puis il prend les codes (torse nu, cracher, uriner debout = premier obstacle). La réalisatrice s'amuse beaucoup avec les codes culturels de ce qu'aiment « normalement » faire les petites filles et les petits garçons.

Ici lien fort avec le climax

Au moment du climax, à la fin, ce qui va convaincre Lisa de faire la "vérification" c'est la question posée par un des garçons du groupe : "est ce que c'est dégueulasse ou pas d'avoir embrassé une fille ? »

On revient au contenu des dialogues du jeu action ou vérité : Est-ce qu'on m'a donné des substances que je ne voulais pas avoir ?

*Climax: moment où le personnage ne peut plus, moment où tout a échoué pour le personnage qui doit passer à autre chose.

Plusieurs scènes analysées :

Moment où Laure/Mickaël suce son pouce : c'est un enfant. Quand il ne parvient pas à mettre son identité garçon en premier, quand il échoue, il redevient enfant.

Quand il est dans les bras de son père, qui fait un mouvement de gauche à droite, comme pour bercer son enfant, l'image alterne entre les 2 visages : homme/enfant.

A 42 minutes, Laure/Mickaël est maquillée en fille. Puis Lisa lui demande de venir se baigner, ce qui crée une difficulté (comme uriner debout)

L/M décide alors de se faire un pénis en pâte à modeler.

A ce moment-là, on voit que sa sœur joue. Mais pour lui ce n'est plus un jeu, cela signifie « je veux passer dans le réel », ce qui entraîne une prise de risque bien sûr.

Scène suivante :

Nouvel espace : la plate-forme. Elle est déconnectée de la terre autour, du réel.

On peut tout réinventer

Son jeu est en train de devenir sa réalité

L/M prend les codes de la virilité : se battre, regarder la fille quand j'ai gagné
"je suis un vrai mec » → premier objectif atteint"

Puis image de deux corps qui tremblent, qui ont froid, deux corps indifférenciés
(Lisa et Laure/Mickaël)

Deuxième marque de virilité : embrasser une fille

Scène suivante :

Image de la boîte à dents (symbole de l'enfance) qui sert de cachette
(masculinité).

Symbolique : « ça y est j'ai rectifié mon passé »

Acte 2

La réalisatrice confronte l'enfant au réel.

On quitte le jeu pour la réalité.

La réalité arrive dans l'espace intime : Lisa sonne à la porte.

La petite sœur, Jeanne, comprend la situation. Un lien se crée quand elle accepte de garder le secret.

Un peu plus tard, le combat (jeu) de la plate-forme passe dans le réel : Laure/Mickaël défend sa petite sœur.

La conversation, juste avant, entre les petites sœurs, n'est pas anecdotique.

Le personnage de Laure/Mickaël s'exprime pour la première fois quand la maman de l'enfant avec lequel il s'est battu vient se plaindre.

Quand Laure/Mickaël dit « oui, c'est vrai, c'est moi », deux plans de conversations :

- L'enfant assume sa bêtise « je me suis battu, je l'ai blessé ».
- Mais il parle aussi à sa mère « ce que tu vois, c'est mon vrai moi, ce n'est pas un jeu, pour moi c'est la réalité ».

La mère force son enfant à s'excuser, à mettre une robe, à se présenter en tant que fille.

Une fois que tous sont au courant que Laure/Mickaël est une fille, il se réfugie dans l'espace naturel extérieur, qui n'est plus le lieu de la représentation, qui devient le lieu de la réalité.

La manière de l'acter c'est d'enlever sa robe et de la laisser la forêt.

On est dans son regard : cela renvoie au premier plan du film (vent dans les feuilles).

Son parcours se termine en rendant symboliquement réel ce qui n'était qu'un jeu d'enfant.

La confrontation avec les autres est assez dure. Laure/Mickaël a pris le risque d'aller observer les enfants au loin, il commence à assumer.

Lisa est plutôt bienveillante au début, l'argument qui la pousse à changer d'avis c'est la parole d'un enfant « c'est pas dégueulasse ? » « Si c'est dégueulasse ». La trahison, c'est dégueulasse.

La transition proposée par Céline Sciamma :

Lisa révèle le vrai sexe de Laure/Mickaël en baissant son pantalon puis enchaîne sur l'image du bébé qui est né.

Symbolique : Le bébé est secret/caché puis il arrive dans le monde, comme l'enfant qui a son secret et qui l'assume.

Lien fort avec le secret que l'enfant dit au bébé dans le ventre au tout début du film.

Retour à la séquence du balcon

Laure/Mickaël ne peut plus tricher, doit aller rejoindre Lisa qu'on peut voir sous l'arbre depuis le balcon.

En disant son vrai prénom on connaît sa vraie identité. La fin est ouverte, on ne connaît pas l'avenir de cet enfant.

Céline Sciamma nous propose de suspendre le jugement, elle nous présente une expérience, un parcours de son personnage.